

# Petite histoire du Carnaval en Vallée d'Aoste

Alexis Bétemps

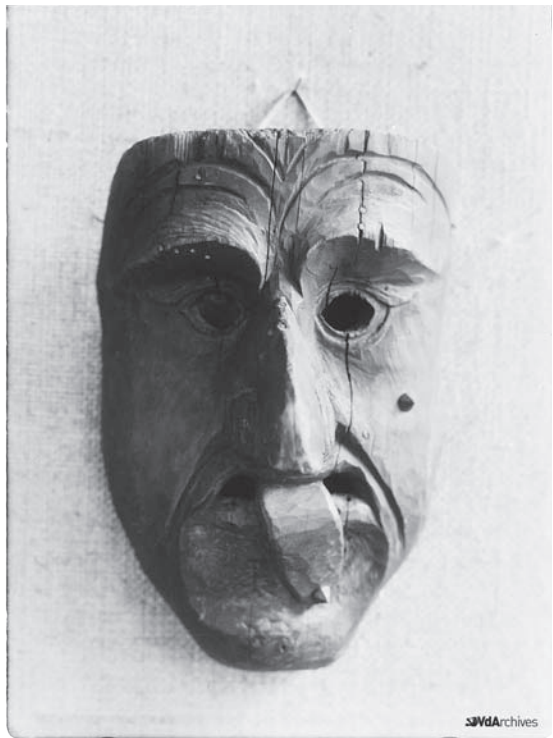
## LES ORIGINES

Les origines du carnaval se perdent dans la nuit des temps. Inscrit dans l'histoire, le carnaval a connu de nombreux changements : modifications liées à de nouvelles exigences, apports renouvelés des jeunes générations, créations de protagonistes influents. Malheureusement, nous ne connaissons ni ses débuts, ni les étapes exactes de son évolution.

Toutes les personnes âgées interrogées au cours des différentes enquêtes orales des cinquante dernières années, soutiennent que le carnaval a toujours existé même si, ajoutent-elles, il ne se déroulait pas, de leur temps, exactement de la même façon qu'aujourd'hui.

Avec les temps modernes et la crise du monde paysan, après avoir longtemps proclamé la mort du carnaval, un nouvel intérêt pour la manifestation semble s'affirmer et, inévitablement, de nouveaux changements, rapides, mais cette fois documentés, sont en cours. Cela est particulièrement vrai pour ces cinquante dernières années.

Fête d'origine païenne, liée au début de l'année agricole, hymne au soleil qui reprend sa vigueur et à la terre qui renouvelle sa fertilité, exorcisme de l'an passé pour un futur meilleur, retour à la vie après les rudesse de l'hiver, représentation de l'éternelle lutte entre le bien et le mal, le Carnaval célèbre la vic-



**Masque en bois coloriée. Son lieu d'origine est Étroubles. "Museo civico Torino"**

(Région Autonome Vallée d'Aoste.  
Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture,  
fonds J. Brocherel)

SJVAarchives

toire de la vie avec les couleurs vives de ses costumes, avec la gaieté de ses musiques, avec les mouvements de ses danses, avec la transgression des plaisanteries et l'abondance alimentaire.

Ainsi parlent les spécialistes, mais tout cela, les masques ne le savent pas ou ne le savent plus...

Heureusement ! Ils risqueraient sinon de se sentir trop chargés de responsabilités.

## LES ATTESTATIONS ANCIENNES

À cause de son origine païenne, de ses rituels, de ses excès, le carnaval a toujours été contrarié par le clergé (à quelques rares exceptions près) qui, cependant, n'a jamais réussi à vraiment le brider.

Cet ostracisme est l'une des raisons qui expliquent la rareté de documents anciens qui décrivent la manifestation. L'ignorer officiellement, procédé encore actuel pour d'autres manifestations, est le système le plus sûr pour s'en défendre. Ainsi, les documents anciens sont rares : il nous reste surtout des attestations de prises de position négatives et moralisantes qui dénoncent les charivaris, parfois appelés sérénades, et les excès lamentables de groupes masqués.

La première attestation connue de cette manifestation en Vallée d'Aoste remonte à 1464 : il s'agit de la lettre bien connue de l'évêque d'Aoste de l'époque, François de Prez, au Duc de Savoie. L'évêque historien valdôtain J.-A. Duc écrivait à propos de cette même lettre :

« Mgr François de Prez vit, en 1467, se produire dans le diocèse un désordre inouï. Des hommes se masquaient, s'affublaient de vêtements bizarres, portant sur leurs habits des clochettes *tintinabula vaccarum*, sur leur tête des cornes diaboliques. Sous ce vilain costume, ils parcouraient les rues et les places, jetant l'épouvante, surtout parmi les enfants et les femmes, et commettant toute sorte d'excès. La vue de ces démons en effigie rendit même folles plusieurs personnes. Pouvait-il se taire le bon pasteur des âmes ? Il dénonça au Duc cet étrange abus, en l'exhortant à prendre les mesures nécessaires de répression, fallût-il punir les coupables par l'exil perpétuel et la confiscation des biens. Informé de ces faits odieux, le prince ordonna au bailli et autres officiers de faire cesser aussitôt ces scandales. La lettre est écrite de Pignerol, le 30 janvier 1467 ».

Cette lettre est systématiquement évoquée comme l'acte de naissance du carnaval valdôtain, celui de la Combe-Froide en particulier. Or, le carnaval est certainement plus ancien et rien ne nous dit que le fait dénoncé est attribuable au carnaval de la Combe-Froide. Les réjouissances carnavalesques devaient être assez fréquentes dans les États de Savoie. En 1577, une délibération du Conseil des Commis qui ratifie un ban du Duc Emmanuel Philibert, nous apprend que :

«Per rimediare a molti inconvenienti che porriano nascere per difetto di buoni ordini, massime in questi tempi pericolosi di contagione, si fa pubblico bando [...] che nei nostri stati di qua da monti non ardisca, ne presuma di far sonare à effetto di far balli, né ballare o far ballare pubblicamente ne privatamente, di giorno ne di notte, meno andare in maschera o far serenate in pubblico, senza licenza del magistrato nostro Generale sopra la sanità...»<sup>1</sup>

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la rengaine continue. Le 10 janvier 1640, le Vibailli d'Aoste statue qu'il

« [...] est rémonstré d'avoir esté adverti qu'il y ait des particuliers qui se mettent à faire des masquérades et des danses publiques. Estant telles actions publiques de part de [...] ne sont pas tolérables en raison que tout habitant de la royale Maison de Notre Majesté souspend soub la guerre; sur quoi a esté ordonné de faire publier des inhibitions que personne dans ce Duché ait à faire des masquérades et bals publics sous peine de 25 écus ».

En 1652, le Duc de Savoie, Charles-Emmanuel II, charge son Grand Chancelier d'enquêter sur les auteurs de plaisanteries grossières et les organisateurs de défilés carnavalesques en vue de les punir convenablement. En 1738, le Vibailli de la Cité d'Aoste revient sur le sujet et interdit formellement les mascarades non autorisées :



**Masques en bois**

(Région Autonome Vallée d'Aoste. Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture, fonds J. Brocherel)

« Finalement, vu l'information donnée que en la présente Cité et bourg, il se fait à présent des parties de mascarades sans consignation ni permission d'où peuvent s'ensuivre des désordres au préjudice du repos et de la tranquillité publique qui doivent régner dans toutes les villes et communautés bien policées ».

La même attitude hostile est clairement perceptible dans les instructions du clergé à propos des pouvoirs spirituels durant le Carême que Charles Jérôme Millet, "Co-Vicaire Capitulaire" envoie, à la mort de l'évêque d'Aoste Pierre-François de Sales, à tous les prêtres le 3 février 1784. Parmi les nombreuses indications aux fidèles, la permission de consommer œufs et fromages est accordée, exception faite le vendredi et les quatre derniers jours de la Semaine sainte. Sont exclus de cette dérogation « ceux et celles qui se sont masqués publiquement durant le carnaval, c'est-à-dire entre la Septuagésime et les Cendres ». Millet insiste sur ce point et interdit aux prêtres d'accorder des dérogations aux transgresseurs « à l'exclusion des cas de maladies ».

À Gignod, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la badoche assurait encore la quête pour acheter les flambeaux de l'église paroissiale dans deux occasions : à la Noël et à la Saint-Hilaire, fête patronale.



**Allein, Allerod, 19 février 1956. Groupe de masques**

(Région Autonome Vallée d'Aoste. Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture, fonds O. Bérard)

« À l’offertoire de la grande messe, les badochers, enrubannés comme pour une manifestation carnavalesque, entraînent à l’église, à la suite d’un ménétrier jouant des airs de danses et allaient camper au chœur [...] cérémonial tout autre qu’édifiant. »<sup>2</sup>.

Cela durera jusqu’à ce qu’en 1819, la badoche de Gignod ne sera supprimée par le Commandant du Duché, après un long contentieux qui avait vu comme protagoniste le curé François Joseph Frutaz (1758-1825) contre l’administration locale qui défendait la badoche. Il s’agit du premier document qui parle avec certitude du Carnaval de la Combe-Froide. Il est vrai qu’il est question de la fête patronale, mais la Saint-Hilaire tombe le 13 janvier, en plein carnaval.

## AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

La première attestation des fêtes carnavalesques publiée sur la presse locale date de 1845 et paraît sur *La Feuille d’Annonces d’Aoste*. L’avocat Laurent Martinet signale que cette année-là

« [...] le carnaval finit déjà le 4 février, et qu’aucune personne actuellement existante ne peut s’attendre d’en voir un autre plus court, même d’un jour seulement, sans avoir la présomption de prolonger encore sa vie de quatre siècles ».

Dans le même numéro, le chanoine Georges Carrel, homme de science, arrive à calculer la date exacte du carnaval à venir le plus court : celui de l’an de grâce 2285 ! Les deux rédacteurs sont plus intéressés à l’anomalie calendaire qu’à la manifestation proprement dite. Ils se bornent à évoquer la “folie du carnaval”, sans entrer davantage dans les détails. Il s’agit donc d’informations plutôt indirectes, comme la plupart de celles qui vont suivre où les quelques détails sur le carnaval, une fête contrariée par le clergé et mal tolérée par les autorités civiles, comme déjà dit, sont décevants. En 1850, *L’Indépendant*, feuille cléricale, attaque par une poésie les “démocrates” qui se masquent à carnaval. Il souligne leur attitude contradictoire : ils s’amusent au carnaval, héritage de l’Ancien Régime, qu’ils critiquent pourtant systématiquement !

« Ces superstitions, ces vieilles jouissances,  
Démocrate, il faut les bannir.  
Tu n’es pas conséquent ; ta folie est extrême.  
Tu veux des temps passés ne garder que le mal  
Quand une de tes mains repousse le Carême,  
L’autre retient le Carnaval... »<sup>3</sup>

Deux années après, *La Feuille d’Annonces d’Aoste*<sup>4</sup>, d’inspiration libérale, place à la première page un long article qui est une sorte de déclaration d’amour pour le carnaval :

« Gentil Carnaval, qui, il y a deux jours, agitais encore les grelots de la folie dans les rues de notre ville ordinairement si silencieuse, toi, qui pendant ton règne éphémère, as chassé plus de chagrins, as guéris plus de maladies que tous ces pédants, plus ou moins patentés, qui prétendent avoir des remèdes pour tous les maux... ».

Le “vieux chroniqueur” comme se définit l’auteur de l’article, évoque

« nos pères, qui savaient mieux rire que nous, parce que, s’ils avaient plus de vertu, ils avaient moins de prudence ! »

et se réjouit

« car jamais, de longtemps, Carnaval n’avait été aussi fêté, aussi gai, aussi animé que celui-ci ».

L’impression qu’on ressent en lisant l’article est qu’Aoste était une petite ville heureuse, avec sa petite bourgeoisie et sa noblesse déchue qui animaient les galas et avec son peuple vif et fêtard, qui envahissait les rues sur « des voitures chargées de masques et de musiciens ».



## DES FÊTES MÉMORABLES

Le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle semble être un moment de calme relatif pour les moralistes acharnés et même le clergé paraît accepter le carnaval, celui valdôtain surtout :

« Le Carnaval s’est passé avec sa gaieté et son entrain accoutumés. On n’y a constaté aucune impiété ; on n’a pas singé les cérémonies de la religion comme cela s’est remarqué dans d’autres villes »<sup>5</sup>.

En 1864, malgré le froid polaire, les fêtes se déroulent normalement avec les soirées dansantes de la bourgeoisie et les

### Masque en bois

(Région Autonome Vallée d’Aoste.  
Archives de l’Assessorat de l’éducation et de la culture,  
fonds J. Brocherel)

chars de masques du peuple. L'administration communale se fait cependant promotrice de la distribution de denrées alimentaires aux pauvres<sup>6</sup>. C'est le contre-poids social ajouté à un rituel transgressif pour justifier l'attitude condescendante de l'autorité publique. L'année suivante, la tolérance de l'Indépendant est ébranlée par la lettre d'un "père de famille", anonyme, d'un village non loin d'Aoste :

« [...] des jeunes gens, la figure cachée sous des masques révoltants, dès les premiers dimanches après l'Épiphanie, barrent le passage aux fidèles qui sortent de l'office divin : après ces bravades effrontées de nos anciennes mœurs, viennent les courses tumultueuses à travers les villages, les chants, les vociférations, les charivaris, les danses, les orgies de la table, les rixes et le reste que seul Dieu connaît »<sup>7</sup>.

En 1866, c'est le théâtre d'Aoste qui ouvre ses portes pour les bals de société et, pour la bonne conscience, on y organise aussi « un grand bal pour les Pauvres »<sup>8</sup>, avec une majuscule, bien sûr... Cette louable coutume se répand aussi dans d'autres communes, dans les bourgs, notamment. À Châtillon, en 1870, après une quête fructueuse, on dresse une "table" sur le parapet du pont, près de la maison communale.

« Pendant le régal, la musique placée au balcon du palais municipal, joue des symphonies et la population de la bourgade, accourue sur le lieu, fait bonne assistance »<sup>9</sup>.

## LA DYNASTIE DES BARLETH

La joyeuse société de Barleth premier est fondée en 1872, probablement sur le modèle de celle de Morgex, intitulée à M. Pot et à Mme Coupe<sup>10</sup>. Son début est un véritable succès. Il y eut plusieurs chars "emblématiques" : ramoneurs, fruitiers faisant le fromage, cultivateurs, club alpin, journalistes, tous précédés du char de Barleth et de Grolla, son épouse. Les pauvres ne sont pas oubliés non plus et profitent des rations copieuses distribuées par deux autres personnages du carnaval, M. Tonneau et Mme Tinne. La naissance de la société marque un tournant dans l'histoire du carnaval d'Aoste puisqu'elle se propose

« [...] de donner le plus d'éclat possible aux trois derniers jours du Carnaval, au moyen de jeux, courses, prix, etc. et attirer ainsi un peu de commerce et d'animation dans notre Ville »<sup>11</sup>.

De fête interne à la communauté, elle s'ouvre au public, même venant d'ailleurs : de rituel, le carnaval devient spectacle, avec des retombées économiques positives, autant que possible...

Mais les temps sont difficiles ! Quintino Sella est au gouvernement de la jeune Italie et les impôts sont accablants. Ainsi, *L'Indépendant*, feuille cléricale, n'a pas le courage d'empiéter sur ce carnaval qui, mis à part quelques vitres brisées et des passants salis, a fait en sorte que

« notre pauvre Ville a oublié pendant quelques heures sa misère, Sella et ses impôts »<sup>12</sup>.

En 1874, après une crise de la société organisatrice qui a abouti à la création de la Société Barleth III, un nouveau groupe se charge de l'organisation des réjouissances. Barleth III bénéficie aussi de 250 francs envoyés par Victor-Emmanuel II, le roi en personne<sup>13</sup> et propose un programme riche et varié. En plus des défilés traditionnels, des chars, de la musique et des mascarades, le programme de 1874 prévoit aussi une course (steeple-chase)

« d'ânes et bourriques », une « [...] course nouvelle en ce Pays, dite de Diane Chasseresse, soit des nymphes agiles, autrement dit Le sexe faible, trompeur et opprimé. Départ des coureurs féminins de la chapelle de saint Roch »<sup>14</sup>.

La fête est une réussite mais une polémique envenime les esprits : les organisateurs reprochent à la commune d'avoir refusé à l'unanimité le subsidé demandé<sup>15</sup>. Barleth IV, en 1875, rend public son programme par décret. En plus des réjouissances habituelles, il annonce pour le dimanche gras un grand marché sur la place Charles-Albert et

« [...] un jeu nouveau, inconnu, inouï, nommé *Les six enfants de Diogène* ou *Le tournoi des escargots cylindriques* ; spectacle désopilant et instructif et autrement dit *Les grandes manœuvres des écureuils volontaires* ».



**La bènda de Doues au début du XX<sup>e</sup> siècle**

(Région Autonome Vallée d'Aoste. Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture)



Et, si cela ne devait pas suffire, dans l'après midi

« jeu de la catapulte américaine horizontale, pliante, acrobate-gymnastique, sans balancier avec parachute parfumé, sans ailes »<sup>16</sup>.

allez faire un dessin de tout cela...

## LENTEMENT, LA DÉCADENCE

Ce sera le dernier grand exploit de Barleth et de son épouse Grolla. Deux ans après, avec une ironie amère, le journal des libéraux annonce :

« Le hangar municipal de la place Roncas, qu'on est habitué à appeler ici théâtre, vient finalement de trouver un locataire, et nous risquons de pouvoir y danser pendant cette courte période de carnaval »<sup>17</sup>.

En 1881, les choses semblent aller un peu mieux : pas de chars ni de mascarades, mais des bals organisés par différentes sociétés. L'Hôtel de Ville annonce l'ouverture de son grand salon pour un Bal Costumé de bienfaisance<sup>18</sup>. Jeux et réjouissances variés font partie des souvenirs du passé ! Malgré un programme réduit, l'organisation s'avère difficile : les membres-mêmes de la junte, à tour de rôle, vendent les billets et ramassent les offrandes, puis, finalement on renonce au déguisement de rigueur et l'organisation du buffet sera prise en charge à la dernière minute par la commission organisatrice. Le commentaire de ce demi succès est amer :

« quoique le carnaval ait cédé le pas aux épinards et à la morue, on peut encore en parler, ne fut-ce que sous le point de vue rétrospectif »<sup>19</sup>.

L'année suivante, les choses vont un peu mieux. Pour l'occasion, on rouvre le théâtre :

« La vieille baraque de la place Roncas a été transformée au point de devenir méconnaissable. C'est une véritable surprise »<sup>20</sup>.

Le bal est une vraie réussite et *l'Écho* commente :

« Quand tout le monde s'amuse, tout le monde est content ; et vive la gaieté ! »<sup>21</sup>.

En 1883, l'habituel succès du bal au théâtre à part, il n'y a pas eu grand-chose

« [...] le mardi gras, quelques masques déguenillés, l'inévitable musique de la paille et trois voitures qui cherchaient en vain à former une course, ont à peine secoué l'indifférence du public. Nous ne pouvons, cependant passer sous silence une heureuse trouvaille d'une partie des membres de notre corps philharmonique, lesquels, munis d'instruments plus ou moins fantastiques et grimés d'un énorme nez postiche, ont parcouru les rues en jouant et en faisant une cueillette pour les pauvres »<sup>22</sup>.

L'année suivante c'est le Cercle commercial d'Aoste qui se charge de l'organisation du carnaval, ce qui souligne l'intérêt de plus en plus économique de la manifestation. Les fastes des premières années 1870 sont hélas bien loin, mais l'on essaie de les relancer sous les drapeaux de Barleth v,

« ressuscité triomphant, après une mort provisoire de huit ans ! »<sup>23</sup>.

Mais ce sera comme les Cent jours de Napoléon...

Le programme ressemble aux anciens, avec ses galas, défilés de chars, cinq, l'un plus beau que l'autre, jeux de bienfaisance et mascarades :

« Masques à cheval, à pieds, avec l'inévitable cortège de *rabadan* »<sup>24</sup>.

Mais c'est encore la fanfare de la Ville qui tient à bout de bras la manifestation qui se conclut cependant par une spectaculaire promenade aux flambeaux dans les rues d'Aoste.

Le carnaval de 1885 s'annonce spectaculaire :

« [...] on aura une illumination électrique, combinée avec les lustres et chandelles, si brillantes, que les salles de bal les plus éclairées du monde n'auront qu'à aller se coucher »<sup>25</sup>.

L'enthousiasme d'antan semble être revenu. *L'Écho du Val d'Aoste*, la feuille



**Aoste, mois de février 1965. Le char du Charaban "Batistine" et "Batezar"**

(Région Autonome Vallée d'Aoste. Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture, fonds O. Bérard)

locale la plus attentive à l'époque à tout ce qui était spectacle, se plaint de l'ingratitude des citoyens à l'égard des organisateurs de manifestations dans ce malheureux Pays qui est le nôtre : au lieu de répondre positivement aux efforts, les gens mettent en circulation toute sorte de voix déshonorantes. Mais le carnaval est plus fort de toute calomnie. Et voilà alors qu'un chant d'amour tout à fait inattendu se lève :

« C'est que le Carnaval est une de ces institutions qui triomphent de tous les dégoûts. Le Carnaval est une institution qui a des assises inébranlables. Les constitutions, les empires, les religions, les républiques, les monuments, les femmes, les clochers tombent. Le Carnaval est immuable. Le Carnaval ne périra jamais parce que à l'instar de l'humanité, il est fondé sur l'absurde, cette essence première de l'homme individuel et social ! Le Carnaval est un remède, un correctif de l'ennui, un antidote aux soucis, un dérivatif à la mélancolie, un voile d'oubli sur les chagrins.

En un mot, le Carnaval est... le Carnaval »<sup>26</sup>.

Malheureusement, l'année 1885, du point de vue atmosphérique, est une mauvaise année pour le Carnaval :

« On pataugeait littéralement dans les rues et les courses auraient fort bien pu se transformer en régates. [...] A peine épuisé le dernier article du programme, ça a été un sauve qui peut général »<sup>27</sup>.

L'année suivante, ce sera de nouveau un carnaval pauvre, avec quelque bal et des contestations dues aux excès qui perturbent la paix et les bals qui troublent les bons pères de famille ayant des filles en âge de se marier<sup>28</sup>. En 1887, ce sont les commerçants de la ville qui organisent les trois derniers jours de Carnaval. Ils redécouvrent, pour l'occasion, le roi Barleth, septième du nom. La nouveauté est la participation de la députation du Carnaval d'Ivrée et la validité de 5 jours du billet de train pour les curieux qui veulent se rendre à Aoste au carnaval. Le succès, paraît-il, a été énorme : en particulier celui de la promenade-retraite aux flambeaux qui a conclu la manifestation. C'est le dernier grand sursaut du Carnaval d'Aoste.

## **LA VILLE D'AOSTE ABANDONNÉE, LE CARNAVAL ÉMIGRE...**

En 1888, quelques bals sont organisés sans grand éclat et le journal clérical peut écrire :

« Cette année, le mardi de carnaval a présenté l'aspect d'un mardi quelconque de l'année. Deux ou trois chars traînant une sixaine de masques dans les rues et c'est tout »<sup>29</sup>.

En 1889, le scénario se répète et seules des bandes d'adolescents masqués suscitent la réprobation de *l'Écho du Val d'Aoste*<sup>30</sup>. Les années suivantes, soi-



**Carnaval de Verrès. 19 février 1955. “Catherine de Challant” et “Pierre d’Introd”**

(Région Autonome Vallée d’Aoste. Archives de l’Assessorat de l’éducation et de la culture, fonds O. Bérard)

disant à cause de la crise économique, la déchéance continue. Le Carnaval honni par les bien-pensants, perd aussi ses derniers protecteurs. Les journaux progressistes prennent les distances de cette fête transgressive mais ressentie plutôt comme une épave du Moyen-âge. Les poètes ne chantent plus Barleth et Grolla mais ils s’en prennent aux pauvres arlequins :

« Ah ! Pour calmer un peu vos jarrets d’arlequins  
Je voudrais vous conduire au bal de la famine »<sup>31</sup>.

En 1896, au pied des escaliers de l’Hôtel de Ville, on afficha un panneau adressé aux “Frères chrétiens”, les invitant à désertier les mascarades puisqu’il y a des populations qui meurent de faim. Nous sommes bien loin des joyeux couplets du carnaval de 1874 ! Même les productions littéraires qui semblent consacrées au Carnaval sont en réalité des dénonciations contre les impôts et la misère. C’est le cas de *Tanson de Carnaval*, *M. Griffé-Pren et Tone-Baille*, d’auteur anonyme<sup>32</sup> et *Anniversero de 48. Come in feit lo Carnaval* de l’Abbé Cerlogne<sup>33</sup>.

Si, à Aoste, le carnaval semble être agonisant, à Pont-Saint-Martin, il fait ses premiers pas au début du XX<sup>e</sup> siècle : chars, repas pour les pauvres et deux personnages emblématiques, le général et la “Regina del Lavoro”.<sup>34</sup> C’est le début d’une belle aventure qui continue encore de nos jours.

Malgré cette nouveauté qui va contre courant, désormais, quand un petit entrefilet sur le carnaval, perdu dans une page du mois de février, paraît sur une feuille locale, c'est pour rappeler le passé, la plupart des fois sans nostalgie. Autres temps, autres mœurs ! Et répéter que le carnaval est en train de mourir, s'il n'est pas déjà mort, devient un refrain récurrent... Cette insistance sur le décès du carnaval est même un peu suspecte. Tout comme la violence avec laquelle, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le journal *Le Mont-Blanc*, qui se veut progressiste, attaque le carnaval :

« Le Carnaval comme le Carême tendent à disparaître. Ces deux inventions paysannes, aussi sottes, aussi, ridicules l'une que l'autre, vont rentrer dans l'oubli du temps »<sup>35</sup>.

Génépi, bien probablement un pseudonyme de Joséphine Duc Teppex, proclame :

« Le Carnaval est mort ; et avec lui ont pris fin les soirées de bal masqués, les "veglioni", les joyeux dîners, les petits soupers. Oh ! Je n'ai pas de regret pour la fin de ce temps cocasse, vieux restes éclopés que nous a laissé le paganisme. Oh vilain Carnaval, saison de débauches, de sottises, de stupidités et surtout, d'égoïsmes, tu ne devrais plus exister en ce siècle de progrès, de socialisme et de lumière »<sup>36</sup>.

Mais le même journal, en publiant une lettre de Châtillon, sait se démontrer, avec un peu d'auto ironie, plus tolérant aussi :

« En attendant que nos arrières neveux sachent se procurer des fêtes et des réjouissances plus conformes au degré d'élévation de la nature humaine que ne le sont les charivaris de nos carnivals, ainsi que s'exprime le Mont-Blanc dans son dernier numéro, on ne prétendra pas que nous fassions les anachorètes »<sup>37</sup>.

Il est certain, que le Carnaval d'Aoste était entré dans une crise profonde, surtout pour tout ce qui est de son organisation bourgeoise : bals, foires, spectacles, défilés dans les rues, etc. Mais les expressions populaires, burlesques, spontanées, inattendues, inconvenantes sont toujours bien vivantes malgré l'attaque de pruderie que semble avoir subi la bourgeoisie prétendue progressiste de la Ville.

## MAIS LE CARNAVAL VIT TOUJOURS

Sans ombre de doute, dans les autres communes le carnaval continue : en 1908, il se fait à Châtillon avec des chars et des mascarades. Le jour des Cendres arrivent même des chars de Saint-Vincent où l'on a décidé de s'inspirer des Milanais qui fêtent leur carnaval en Carême<sup>38</sup>. À Jovençan, un groupe de jeunes qui fêtaient le carnaval au son d'un tambour se fait littéralement agresser par le curé :

« Mais au détour de la route, l'homme à la soutane noire, furieux, les poings levés, bondit sur eux comme une bête féroce »<sup>39</sup>.

En 1910, à Pont-Saint-Martin on décide de lier le carnaval aux anciennes légendes du diable bâtisseur du pont, prétexte pour évoquer par des personnages costumés, avec bien d'ironie, l'époque romaine.

En 1911, le carnaval semble avoir mobilisé des foules à Nus, Verrès, Pont-Saint-Martin, Châtillon et Courmayeur, mais

« dans notre Ville tout s'est borné à des bals assez bien réussis du reste et aux concerts de la Lyre qui chantait et vendait ses chansons »<sup>40</sup>.

Rien de particulièrement brillant... Dans ces années de crise de la Ville d'Aoste, c'est Châtillon, petite capitale manquée, qui semble avoir pris la relève. En 1912, d'après les chroniques, son carnaval est mémorable : bals, mascarades, jeux et défilé de chars avec un jury qui prime les meilleurs. Le premier prix va à la représentation des travaux pour l'eau potable, grand souci de Châtillon en ces années-là ; le deuxième à la reconstitution d'un four à chaux ; le troisième au chœur de jeunes filles entourées des drapeaux des différentes nations ; le quatrième à la grande cage avec des hommes déguisés en animaux avec leur dompteur ; le cinquième représentait un char de Tziganes et le sixième tous les costumes des paroisses valdôtaines<sup>41</sup>. C'est probablement le dernier grand éclat. Dans plusieurs communes valdôtaines le carnaval n'a pas eu lieu déjà cette année-là : en Libye il y a la guerre et plusieurs soldats valdôtains sont sous les drapeaux. Et la Grande Guerre est aux portes. Pratiquement pas de carnaval à Aoste en 1915 ; en 1916 rien qu'un spectacle patriotique monté par les élèves de l'école normale. Edelweiss, *alias* Joséphine Duc Teppex, écrit un long article pour rappeler que danses et mascarades en temps de guerre sont inopportuns :

« Et pendant qu'au front nos maris, nos fils, nos frères, nos neveux, nos fiancés combattent et meurent, les femmes et les jeunes filles valdôtaines ont bien d'autres devoirs à remplir que d'aller dégourdir leurs jambes au rythme d'une valse »<sup>42</sup>.

Puis, l'interdiction de morale deviendra formelle et les bals seront défendus par décret jusqu'en 1919. Mais, aux dires des journaux, la tradition des mascarades continue à vivre malgré tout. Dans les ruelles des villages écartés en premier lieu...

## L'APRÈS GUERRE

Après la guerre, la reprise est lente :

« [...] quelques masques ennuyeux, quelques gamins misérablement affublés, à peine quelque vivacité dans la bataille légère des confettis parisiens : voilà tout »<sup>43</sup>.

Cependant, bien timidement, le banc de bienfaisance traditionnel et les bals des différentes sociétés de la Ville ont repris. En 1921, c'est pire encore :

« Le vin est cher, fort cher, mais renonce-t-on à le boire ? [...] Durant ces jours de carnaval, on s'est pratiquement borné à cette seule manifestation de joie, car hormis quelques bals traditionnels, rien n'a troublé le train de vie habituelle de notre petite cité »<sup>44</sup>.

Rien qu'à Pont-Saint-Martin le carnaval semble avoir conservé sa vivacité avec les repas pour les pauvres, ses jeux, le mat de cocagne, la Société musicale, les mascarades<sup>45</sup>.

La capitale du carnaval semble bien être toujours Châtillon où l'on a même « [...] le jeudi gras, exhumé une vieille habitude qui avait été si bien abandonnée »<sup>46</sup> :

la synagogue, comme l'on appelle le sabbat en Vallée d'Aoste et en Savoie.

Dans les années suivantes, le défilé grotesque se répète et le commentaire du journal libéral est moins négatif que le précédent. Celui du journal clérical, par contre, est étrangement tolérant :

« La synagogue, dans son appareil démagogique, populacrier, a tout de même son attrait spécial, comme toutes les vieilles choses caractéristiques locales »<sup>47</sup>.

Il regrette même qu'il n'y ait pas eu les « grandes torches fumeuses flamboyant au vent » et critique l'attitude de la nouvelle usine, la Soie de Châtillon, qui a refusé l'horaire unique ce jour-là, aux employés, empêchant ainsi leur participation à la synagogue ! Deux ans après, les mascarades attaquent les jeunes filles qui sortent de la fabrique « Une de ces jeunes filles eut des membres disloqués »<sup>48</sup> suscitant l'indignation des bien-pensants.

Au début des années 1920, c'est donc surtout dans les villages et dans les bourgs qu'on fête encore le carnaval avec entrain. Des dispositions de l'autorité publique interdisent, en 1921, le carnaval dans les communes. Ainsi, à Étroubles, on évite le Bourg et le carnaval se fait dans les villages qui, paraît-il, « se sont bien amusés »<sup>49</sup>. À Gignod, c'est le syndic qui défend les mascarades. On signale cependant deux carabiniers qui entrent dans les étables sans frapper et dressent des procès-verbaux fictifs aux pauvres femmes ahuries<sup>50</sup>... Le carnaval, pour le moment, est plus fort que les interdictions...

À Courmayeur le grand défilé est ouvert par un « superbe skieur », puis, « Suivirent des Pierrettes pimpantes, un Pierrot et un Arlequin sentimentaux, une gracieuse Savoyarde, un clown endiablé et beaucoup d'autres déguisements originaux »<sup>51</sup>.

À Morgex, le carnaval est animé par le chant d'un groupe de skieuses et un autre de tricoteuses. Au beau milieu de la fête, une ravissante danseuse masquée « s'offrait gracieusement pour un tour de danse à tous ceux qui auraient déposé un franc. [...] Les jeunes gens furent attirés comme les abeilles par le nectar des fleurs... »<sup>52</sup>.

Et à la fin l'on découvre qu'il s'agissait d'un jeune homme déguisé !

À Aoste, le carnaval

« [...] a consisté en quelques bals et une profusion de coriandoli sur la place. Dimanche, une voiture avec quelques masques et c'est tout. Relativement, peu de bruit et, semble-t-il, même peu d'ivrognes par les rues. Mardi, le marché éclairé par un soleil de printemps a eu une animation insolite »<sup>53</sup>.

En 1922, nous avons la première attestation du costume des masques d'un carnaval de la Combe-Froide, celui d'Allein. D'après le peu de détails, il semble bien le costume que nous connaissons aujourd'hui :

« Pendant que dans les villes, les bourgades, l'usage des bandes masquées va disparaissant, ici, dans la vallée du Grand-saint-Bernard, spécialement à Allein, des groupes de masques ont parcouru les villages à satiété, pendant deux jours. A Allein, pour raison de paix, on a organisé trois bandes, la plus nombreuse à Ville et Brugon, puis celle du quartier dessous et celle de la côte qui s'est alliée avec un groupe du voisinage de Doues. C'était théâtral de voir circuler sur notre colline des gens habillés en rouge écarlate, Arlequins, vieux, etc., la bannière tricolore en tête, accompagnée du son d'un accordéon »<sup>54</sup>.



Bosses, 1970 env.

(Région Autonome Vallée d'Aoste. Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture)



## LA COMBE-FROIDE BOUGE

En 1923, le carnaval reconquiert les ruelles du Bourg d'Étroubles qui reçoit même la visite des mascarades de Saint-Oyen avec un ours bien apprécié qui « avait naturellement de la difficulté à marcher sur ses quatre pattes »<sup>55</sup>. Difficulté qu'apparemment ne connaît pas l'ours d'Allein « qui ne s'est pas contenté, comme celui de Saint-Oyen, de se traîner sur ses pattes, il a de plus fait voir qu'il savait danser, voire même tourner la polenta »<sup>56</sup>.

En 1925, le *Mont-Blanc*, traditionnellement bien critique à l'égard du carnaval, aborde le sujet d'une manière nouvelle. Il prend acte du fait que les temps des grands défilés de chars et mascarades sont finis parce que

« [...] notre génération n'attend plus la date du carnaval pour s'amuser : on danse, on rit, on se masque toute l'année »<sup>57</sup>.

Mais le carnaval n'est pas mort pour cela :

« Pendant qu'il y a une politique, il y a un carnaval. Pendant qu'il y a une politique, il y a des masques ».

Mais le *Mont-Blanc* se trompait sur l'endurance du carnaval. Le fascisme devait régler la question avec sa rudesse habituelle. Les traces de la manifestation s'estompent et on n'en trouve pratiquement plus sur la presse locale. *La Vallée d'Aoste*, journal de l'émigration valdôtaine, imprimé à Paris, émanant du monde catholique, le constate bien précocement et, avec la prudence indispensable, vu les temps, et une ironie sous-jacente, il écrit :

« Cette année, le carnaval est passé inaperçu : pas de masques, pas de réunions tapageuses, pas de dévergondages ; les coqs du village ont pu chanter tranquillement sans avoir à craindre la décapitation. On ne peut qu'applaudir aux sages mesures prises par l'autorité de S. P. et, si on a le courage de persévérer quelques années sur ce chemin, l'Italie risquera de perdre son titre de "Carnival-Nation" qui lui a été affublé par les anglais. D'autre part, ceux qui ont le culte du passé, ne peuvent se défendre d'un sentiment de nostalgie devant les coutumes populaires qui disparaissent, même si ces coutumes sentent parfois le carnaval »<sup>58</sup>.

Le fascisme, malheureusement, sera persévérant, mais le carnaval saura se conserver.

Il entre dans la clandestinité pour reflleurir à la fin de la guerre qui balayera, si non le fascisme, au moins le régime fasciste.

## NOTES

<sup>1</sup> En annexe à la délibération du 2 janvier 1577.

<sup>2</sup> Romain VESAN, *L'archiprêtre de Gignod François Joseph Frutaz 1758-1825*, Imprimerie Catholique, Aoste, 1937.

<sup>3</sup> *L'Indépendant* du 11 février 1850.

<sup>4</sup> *Feuille d'Annonces d'Aoste* du 28 février 1852.

<sup>5</sup> *L'Indépendant* du 19 février 1858.

<sup>6</sup> *Feuille d'Aoste* du 9 février 1864.

<sup>7</sup> *L'Indépendant* du 22 février 1865.

<sup>8</sup> *Feuille d'Aoste* du 16 janvier 1866.

<sup>9</sup> *Feuille d'Aoste* du 9 mars 1870.

<sup>10</sup> « Nous ne clorons pas cet article sans dire qu'à Morgex on s'est aussi bien amusé sous le patronage de Mr Pot et de Mme Coupe, les aînés de Barleth et de Grolla ». *L'Écho du Val d'Aoste* du 23 février 1872.

<sup>11</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 2 février 1872.

<sup>12</sup> *L'Indépendant* du 17 février 1872.

<sup>13</sup> *Feuille d'Aoste* du 18 février 1874.

<sup>14</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 13 février 1874.

<sup>15</sup> *Feuille d'Aoste* du 4 mars 1874.

<sup>16</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 29 janvier 1875.

<sup>17</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 22 janvier 1877.

<sup>18</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 18 février 1881.

<sup>19</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 4 mars 1881.

<sup>20</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 27 janvier 1882.

<sup>21</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 21 février 1882.

<sup>22</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 29 février 1883.

<sup>23</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 22 février 1884.

<sup>24</sup> *Le Patriote* du 22 février 1884.

<sup>25</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 16 janvier 1885.

<sup>26</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 13 février 1885.

<sup>27</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 20 février 1885.

<sup>28</sup> *Feuille d'Aoste* du 12 janvier 1886.

<sup>29</sup> *Feuille d'Aoste* du 11 mars 1888.

<sup>30</sup> *L'Écho du Val d'Aoste* du 8 mars 1889.

<sup>31</sup> *Le Duché d'Aoste* du 24 janvier 1894. C'est un long poème anonyme au titre significatif de « Carnaval-misère ».

<sup>32</sup> *Le Duché d'Aoste* du 19 février 1896.

<sup>33</sup> *Le Duché d'Aoste* du 9 février 1898.

<sup>34</sup> Lucia PRAMOTTON et Silvana MINIOTTI, *Il Diavolo e san Martino, il carnevale di Pont-Saint-Martin*, Musumeci Editore, Quart (Valle d'Aosta), 1988.

<sup>35</sup> *Le Mont-Blanc* du 26 février 1909.

<sup>36</sup> *Le Mont-Blanc* du 2 mars 1908.

<sup>37</sup> *Le Mont-Blanc* du 13 mars 1908.

<sup>38</sup> *Le Mont-Blanc* du 13 mars 1908.

<sup>39</sup> *Le Mont-Blanc* du 28 février 1908.

<sup>40</sup> *Le Mont-Blanc* du 3 mars 1911.

<sup>41</sup> *Le Mont-Blanc* du 10 mars 1916.

<sup>42</sup> *Le Mont-Blanc* du 4 février 1916.

<sup>43</sup> *Le Pays d'Aoste* du 20 février 1920.

<sup>44</sup> *Le Pays d'Aoste* du 4 février 1921.

<sup>45</sup> *La Vallée d'Aoste* du 26 février 1921.

<sup>46</sup> *Le Pays d'Aoste* du 3 mars 1922. À Châtillon, la synagogue a été relancée sans beaucoup de succès dans les années 1970, suivant les souvenirs du vieux Ramella qui se souvenait encore de la vieille tradition.

<sup>47</sup> *Le Mont-Blanc* du 16 février 1923.

<sup>48</sup> *La Doire Balthée* du 23 mars 1925.

<sup>49</sup> *La Vallée d'Aoste* du 29 janvier 1921.

<sup>50</sup> *La Vallée d'Aoste* du 12 février 1921.

<sup>51</sup> *La Patrie Valdôtaine* du 17 février 1925.

<sup>52</sup> *La Patrie Valdôtaine* du 4 mars 1926.

<sup>53</sup> *Le Pays d'Aoste* du 27 février 1925.

<sup>54</sup> *La Vallée d'Aoste* du 11 mars 1922.

<sup>55</sup> *La Vallée d'Aoste* du 21 février 1923.

<sup>56</sup> *La Vallée d'Aoste* du 10 mars 1923.

<sup>57</sup> *Le Mont-Blanc* du 6 mars 1925.

<sup>58</sup> *La Vallée d'Aoste* du 5 mars 1927